

Art de vivre

→ Panorama sur les Bauges depuis le Semnoz, un parc naturel régional et zone Natura 2000.



Photo : Savoie Mont Blanc/Chabance

Alors que l'urgence écologique est encore plus palpable en haut des cimes, au sein d'une nature fragile, les stations de ski se mobilisent pour une montagne plus responsable, une nature plus belle et un environnement plus solidaire.

Avec 325 stations de ski, la France compte parmi les premières destinations mondiales de sports d'hiver. Chaque année, ce sont des millions de vacanciers qui se lancent à l'assaut des sommets enneigés pour goûter aux plaisirs de la glisse. Un flux dense qui se déplace, se restaure et se loge sur des îlots de villes nichés au cœur des montagnes : les stations de ski. Longtemps, nous n'avons songé qu'à développer ces villes d'hiver pour y accueillir toujours plus de monde. Aujourd'hui, nous prenons la mesure de l'impact de ces migrations saisonnières sur l'environnement, et des stations mettent en place une dynamique positive de respect de la nature.

Des stations engagées

« La station parfaite n'existe pas, la station qui n'entreprind rien, non plus ! » Tel est le constat observé par l'association Mountain Riders

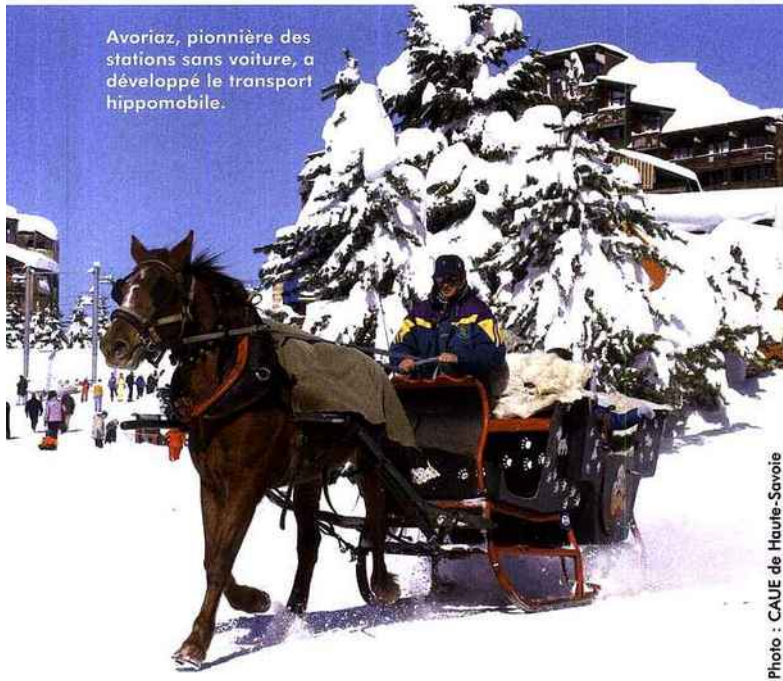
(lire encadré p. 72) qui recense chaque année leurs bonnes pratiques dans ses Eco Guide, pour les encourager à faire encore mieux. En 2007, Mountain Riders signait avec l'ADEME et l'Association nationale des maires des stations de montagne (ANMSM) un accord de partenariat visant à favoriser et à concrétiser une démarche en faveur de l'environnement et du développement durable dans l'ensemble des stations.

Maîtrise de l'énergie, aménagement et urbanisme durables, éco-responsabilité... cet accord a permis la mise en place d'une charte nationale portant sur 130 engagements concrets. Plus de cinquante stations y ont adhéré à ce jour et dix d'entre elles ont même réalisé un bilan carbone de leurs activités, sorte de diagnostic permettant de quantifier les émissions de gaz à effet de serre d'une entreprise ou d'une collectivité. Les résultats sont

sans appel : les émissions liées au transport touristique sont les plus importantes, suivies par celles du chauffage des hébergements. Ce n'est donc pas le fait de faire du ski (remontées mécaniques, pistes et sécurité) qui a le plus d'incidence, mais bien ce qui permet à la population touristique de pratiquer cette activité (déplacements, logements, commerces, alimentation...).

Plus de piétons = moins de pollution

Pour accéder aux stations, les initiatives « propres » se multiplient : packs train ou bus plus forfait, covoiturage, navettes interstations... Des investissements considérables sont par ailleurs réalisés pour faire « disparaître » les voitures en créant des parkings idéalement souterrains. Et pour encourager l'usage des transports collectifs, le principe de gratuité se généralise. Les efforts se sont également portés



Avoriaz, pionnière des stations sans voiture, a développé le transport hippomobile.

Photo : CAUE de Haute-Savoie

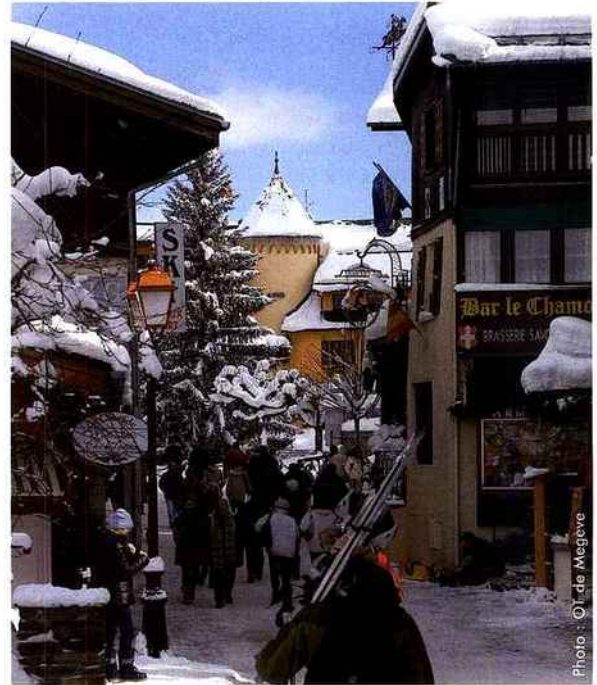


Photo : O. de Megève

sur le niveau de service, avec des horaires mieux adaptés, comme à Tignes (navette 24h/24), Courchevel et Méribel (des télécabines fonctionnant tard le soir, et même calées sur la dernière séance ciné à Montchavin-les-Coches)... Bien vu aussi, le service de transport à la demande. Après le concept Allo p'tit Bus de Val-Cenis Vanoise, Saint-Gervais a mis en place Facilibus : sur simple appel la veille, l'usager présente sa carte d'abonné et le transport est gratuit.

Une fois sur place, nul besoin de sa voiture, comme c'est le cas dans bon nombre de stations intégrées, pionnières en la matière. À Flaine par exemple, on circule « propre » : Flaine-Forum par navette, Flaine-Forêt par ascenseur... Idem à Avoriaz 1800 qui privilégie le transport hippomobile, à Pralognan-la-Vanoise dont le petit train circule toute la journée... Priorité également aux piétons à La Toussuire où une

rue sans voiture au bas des pistes et au cœur de la station permet de flâner tranquillement. Autre démarche volontariste, celle de La Rosière et sa liaison piétonne de la Forêt damée et éclairée, idéale pour les promenades digestives après un bon dîner ! Sans oublier la station avaline, qui met en place son nouveau plan de stationnement et de circulation « Val d'Isère en Blanc » : extension des espaces piétons et skieurs, maintien constant d'une fine couche de neige sur les voies, interdiction de solage, restriction de la circulation des véhicules de livraison...

Priorité aux énergies vertes et aux procédés bio

En matière d'énergies renouvelables et de maîtrise de l'énergie, les exemples sont nombreux en stations. Ainsi, l'énergie utilisée à Arêches-Beaufort est entièrement d'origine renouvelable. À Courchevel, la société de remon-

tées mécaniques S3V a fait le choix du Certificat Vert ; celui-ci engage EDF à remettre sur le marché l'équivalent de la consommation électrique du domaine skiable sous forme d'électricité verte, soit l'équivalent de 14 millions de kWh par an. Un diagnostic de l'éclairage public est également en cours dans la station pour réduire la consommation et des capteurs solaires ont été installés au refuge des Merlets.

Pour le chauffage, Flaine a fait le choix du gaz naturel avec un système de cogénération. À La Giettaz-en-Aravis, l'office de tourisme utilise une chaufferie bois, et La Plagne s'est équipée d'une version biomasse, assurant 85% de l'énergie nécessaire au chauffage et à la production d'eau chaude de Plagne-Centre. Cet équipement permettra de rejeter 4 000 tonnes de CO₂ en moins chaque année. Aux Aillons-Margériaz, des panneaux solaires hydrauliques équiperont les gîtes

† À Megève, l'Office de tourisme travaille avec les hébergeurs de la station et les accompagne dans la mise en place d'une démarche environnementale. Huit hôtels sont déjà engagés dans ce projet.

Un acteur engagé

L'association Mountain Riders a pour but l'éducation à l'environnement et la promotion du développement durable en montagne. Créée en 2000, elle organise chaque printemps des nettoyages des pistes dans les Alpes, les Pyrénées et les Vosges pour prendre conscience symboliquement de la pollution directe liée au tourisme de masse et du gaspillage de ressources actuel de notre société. Elle assure des actions éducatives auprès des écoles, ski-clubs, centres de vacances et auprès du grand public. Elle souhaite faire la promotion des alternatives de développement durable et d'un tourisme responsable auprès des professionnels et élus des stations de montagne. Elle édite chaque année le Guide vert des stations de montagne, notamment avec le soutien de l'ADEME et l'ANMSM.

www.mountain-riders.com

communaux de même que la piscine, tandis qu'au Grand-Bornand, le fioul EN590, beaucoup moins polluant, a fait son entrée. À noter également, le diagnostic énergétique réalisé aux Menuires/Saint-Martin-de-Belleville : cinquante bâtiments publics ont été passés au crible pour rendre la régulation thermique plus performante et rénover l'isolation.

Concernant l'entretien et l'exploitation des pistes, l'huile bio pour les dameuses est privilégiée à Flaine et aux Arcs/Bourg-Saint-Maurice tandis qu'à Orelle, on économise plus de 3000 litres de gascil en réduisant leur temps de fonctionnement au ralenti. Toutes leurs machines sont, de surcroît, équipées de kits de récupération d'huile pour éviter tout risque de pollution des sols et des eaux. Quant aux stations d'épuration, celle de Courchevel intègre un procédé épuratoire de biofiltration, celle de Flaine garantit le standard maximal d'excellence pour la qualité des eaux de rejet, et Morzine-Avoriaz ouvre aux vacanciers les portes de la sienne.

Une montagne toujours plus propre

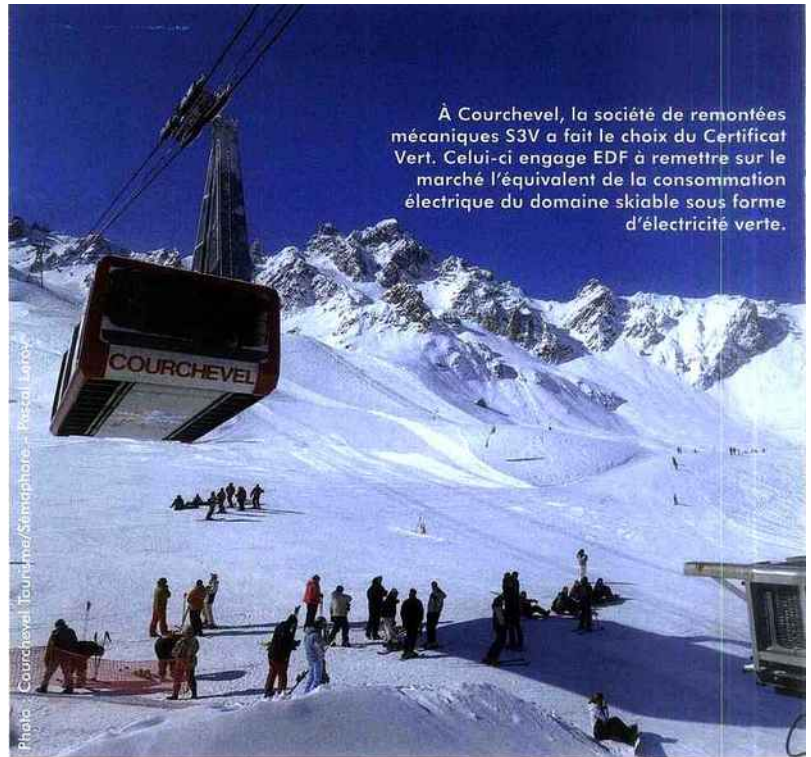
Le problème du traitement des déchets est au cœur des réflexions menées par les stations. À Courchevel par exemple, un vaste programme est mis en place : 200 points d'apport volontaire ; tri dans les écoles, crèches, offices de tourisme et mairies ; collecte des gros cartons et des huiles alimentaires des professionnels. Sur les pistes, l'entretien permanent et la sensibilisation des skieurs sont couplés : l'incitation à l'utilisation des cendriers de poches se voit renforcée et des journées de nettoyage collectif sont organisées, notamment aux Aillons-Margéaz, aux Saisies, à Courchevel, Crest-Voland, Orelle...

Pour réduire l'impact paysager, des programmes de réengazonnement et de reboisement sont prévus aux Aillons-Margéaz, à La Rosière ainsi qu'aux Saisies. Collecte et recyclage des forfaits sont de mise dans la majorité des stations, avec une mention spéciale pour Les Arcs/Bourg-Saint-Maurice, Flaine et Valmeinier qui remboursent la

caution du support du forfait pour réutilisation. Les espèces animales sont également l'objet de toutes les attentions. Aux Arcs toujours, le nouveau télésiège Arpette a été équipé de protecteurs avifaunes, adaptés aux grands oiseaux des montagnes, notamment les tétras-lyres et les grands rapaces en haute altitude. La Rosière met en place, pour sa part, un balisage des câbles dangereux pour les volatiles.

Les hébergements apportent leur touche verte

Hôtels, chambres d'hôtes, villages vacances, écogîtes, les hébergements bio se multiplient. Après l'association Mont-Blanc Écotourisme fondée par Chamonix et Megève pour aider les acteurs touristiques à développer un tourisme responsable, la centrale de réservation des Gets a mis en place une nouvelle charte Environnement-hébergement comprenant cinq critères stricts pour pouvoir être labellisé « hébergements écologiquement responsables ». Dans la station gétoise, l'hôtel Crychar 3 étoiles joue la carte



À Courchevel, la société de remontées mécaniques S3V a fait le choix du Certificat Vert. Celui-ci engage EDF à remettre sur le marché l'équivalent de la consommation électrique du domaine skiable sous forme d'électricité verte.

Photo : Courchevel (Tourisme/Météophore) - Pascal Lamy



Dans une ancienne ferme, la Bergerie du Miravidi, à Hauteville-Gondon, est la première chambre d'hôtes à disposer du label Environnement de Clévacances.

Photo : Greg Mistral

du tourisme vert avec notamment son système de géothermie basé sur l'utilisation d'énergies renouvelables tirées du sol, lui permettant de réaliser jusqu'à 80% d'économie en fioul. Dans une ancienne ferme, la Bergerie du Miravidi, à Hauteville-Gondon, (à 2,5 km de Bourg Saint Maurice) est la première chambre d'hôtes à disposer du label Environnement de Clévacances. Toujours en Tarentaise, les deux nouveaux chalets du Hameau du Freney (situé près du Praz) sont les premiers chalets écologiques de Courchevel. À noter également la distinction du Chalet la Source à Samoens, élu meilleur « Eco-Lodge » dans les Alpes par le *Sunday Times* en 2009, chauffage aux granulés de bois, grand mur expose sud avec triple vitrage, isolation double épaisseur en ouate de cellulose. Dans les Aravis, le Vieux Madrier, ancienne ferme d'alpage sur le plateau des Confins, à La Clusaz, a fait l'objet d'une rénovation totale pour en faire un gîte écologique avec panneaux solaires et chauffage par géothermie.

Les villages-vacances, comme Les Cimes du Léman à Habère Poche (Alpes du Léman), limitent l'empreinte écologique en privilégiant les produits d'entretien biodégradables et les repas 100% bio. Et du côté des Ecogîtes, la destination compte désormais seize hébergements certifiés, dont deux nouvelles chambres d'hôtes situées dans une ancienne ferme à Feternes (à 7 km de Thonon-les-Bains) et deux nouveaux gîtes ruraux à Nancy-sur-Cluses, tous deux aménagés dans un ancien moulin de 1709.

Elus, habitants, professionnels de la montagne, aménageurs, promoteurs, ils sont tous responsables de l'avenir de nos stations. Si ces acteurs engagent de nombreuses démarches en faveur du développement durable, c'est aussi à nous, touristes responsables, d'agir et de devenir porteurs du changement, de faire les bons choix pour que la montagne reste vivante.

Frédérique Marguier

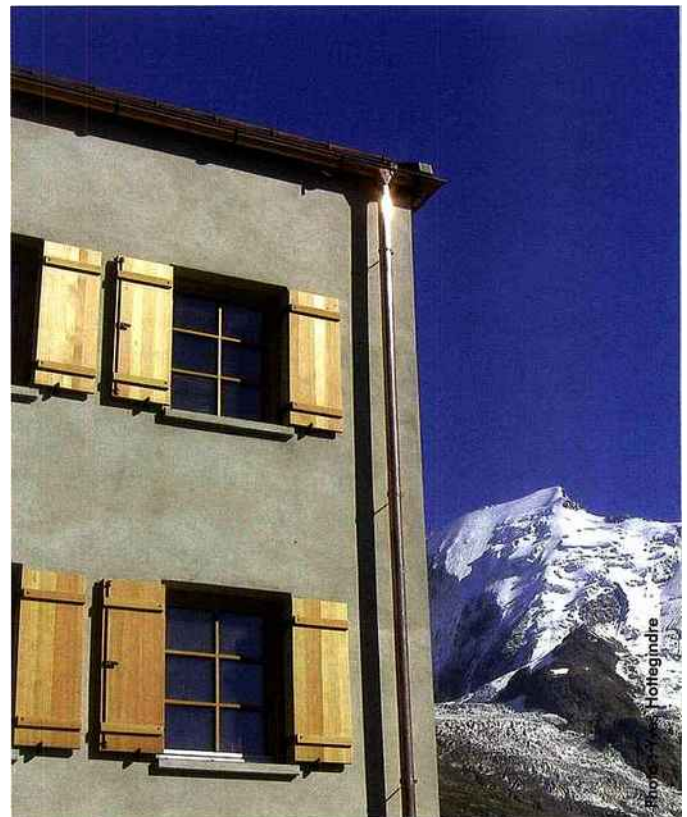


Photo : Hervé Jullien

↑ A Saint-Gervais-les-Bains, le nouvel hôtel Bellevue, qui rouvre ses portes cet hiver, est le premier hôtel passif en France.